

CHRONIQUE DU 25 NOVEMBRE 2022

LA DISPARITION D'UN GRAND DE LA RADIO, PHILIPPE ALEXANDRE

Chers amis

Un grand journaliste, et par conséquent un confrère autant qu'un aîné de Yossi, notre directeur d'antenne, nous a quittés voici un peu plus d'un mois. Son nom n'évoquera peut-être pas chez les jeunes générations ce qu'il éveille chez les habitués de la radiodepuis des décennies. Il s'appelait Philippe Alexandre, et fut l'un des plus grands chroniqueurs politiques français.

Il avait certes la dent dure, et ne faisait pas de cadeaux aux acteurs de la vie institutionnelle. Mais Philippe Alexandre était un analyste minutieux de la vie politique, comprenant les lignes de forces et les trajectoires traversant la France. Ses observations fondées, ses conclusions reposant sur des lectures nombreuses de programmes, de documents et de déclarations ne laissaient aucune place à l'approximation.

Philippe Alexandre compta ainsi parmi les éditorialistes les plus écoutés par le public et les plus respectés au sein de la profession. Puis-je rappeler qu'il naquit dans une famille juive en 1932, voici quatre-vingt-dix ans, à la fois ancrée dans le France depuis le XVIIIème siècle émancipateur puis, deux siècles plus tard, directement menacée par la trahison du régime collaborationniste de Pétain.

En effet, issu d'aïeux appartenant à la communauté alors exclusivement ashkénaze de Metz et de ses environs, notamment la petite ville de Forbach, il dut la vie sauve à sa mère Nino qui mentit à Paris aux complices des nazis venus arrêter son père.

Elle leur fit ainsi croire que celui-ci venait de l'abandonner avec quatre enfants à charge. Les collabos, convaincus, repartirent et cette maîtresse-femme qu'était Nino intima l'ordre son mari et ses beaux-frères de déguerpir loin. Plus tard, elle noya sous un luxe de détail la police allemande et ses sbires avec tant de naturel qu'ils lui laissèrent le dernier mot.

Dans son passionnant ouvrage intitulé *Ma tribu plus que française*, Philippe Alexandre développa une réflexion fournie sur le sujet de l'assimilation des Juifs au XIXème siècle. Mais cela ne constituait qu'un aspect de la réalité, laquelle conjugait le goût de l'instruction française au respect des lois religieuses et à l'acquisition, autant que la transmission, d'une érudition en Torah. Foi et patriotisme : les Juifs lorrains tenaient à être et demeurer irréprochables.

Philippe Alexandre correspondait au journaliste idéal, c'est-à-dire curieux de tout et possédant une culture assez puissante pour toujours soumettre les événements et l'extériorité des faits à la recherche des causes. Il maniait une langue à la fois superbe et accessible, et son succès auprès des auditeurs dut beaucoup à cette exigence de style, de mordant et de sérieux qui le caractérisait. Il égrenait d'une voix lente les incohérences qu'il relevait, et alertait avec conscience sur les risques qu'il pointait.

Ce débit calme ajoutait encore au caractère particulièrement incisif de ses phrases. Il savait en ajouter un peu plus qu'il n'en fallait dans la description des travers dogmatiques. Il possédait aussi une immense culture classique, suivait les créations théâtrales, et ne s'en laissait pas compter. Apprécié également des téléspectateurs, il intervint avec son complice Serge July pour commenter avec précision l'actualité française, dans le cadre des opinions opposées et complémentaires que les deux journalistes offraient ainsi.

Il est à espérer que des amphis d'écoles de journalisme porteront le nom de Philippe Alexandre. Une autre grande plume a disparu voici quelques semaines, le critique littéraire Patrick Kechichian. Il était issu d'une famille arménienne et avait pour point commun avec Philippe Alexandre d'appartenir à une communauté exposée au génocide. Dans le cas de des Kechichian, ce fut l'atroce extermination des Arméniens lors du génocide de 1915.

Entré au bas de l'échelle au *Monde*, Patrick Kechichian participa au rayonnement du supplément littéraire. Il aimait et soutenait la poésie. Et il ne supportait pas l'antisémitisme, qu'il combattit avec forte conviction, en refusant définitivement de faire l'éloge d'écrivains, y compris les plus célèbres, ayant diffusé l'antijudaïsme pendant la guerre.

Saluons aussi cet humaniste profondément altruiste, qui s'est éteint en lisant dans la nuit, entouré des livres qu'il aimait tant. Un mot encore, mais sur Philippe Alexandre : il termine son ouvrage en évoquant la magnifique mémoire de Monseigneur Paul Rémond. L'évêque de Nice refusa de prendre la parole aux obsèques du propagandiste en chef du régime de Vichy, Philippe Henriot qui venait d'être abattu par des Résistants. Monseigneur Rémond s'attendait à être arrêté par les nazis, mais la population niçoise prit nettement et fermement fait et cause pour lui au cours de l'été 1943. Cela mérite d'être souligné.